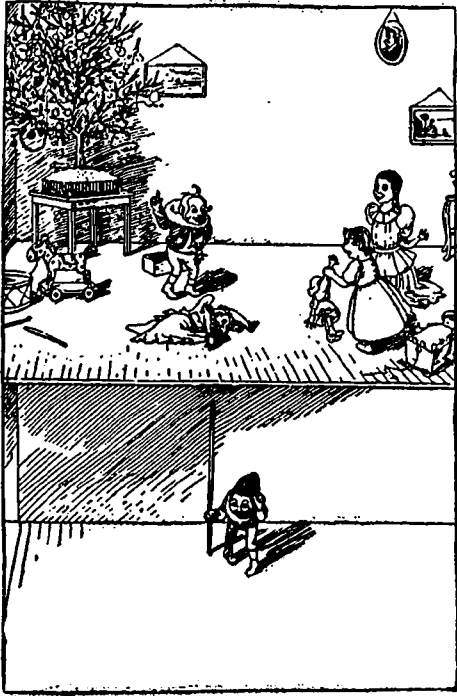


LES DESSOUS DE L'HYPNOTISME



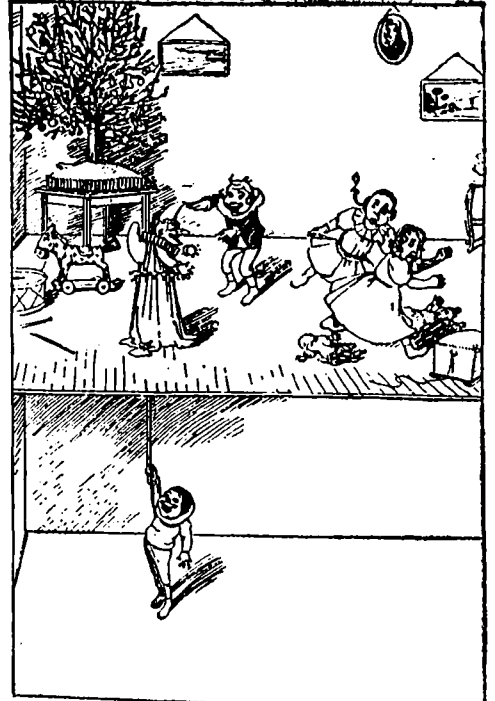
I

—Maintenant, mes petits, si vous me permettez de ne pas avoir peur, je vais vous montrer comment je puis le faire danser...



II

... Rien qu'en passant les mains comme ceci...



III

... Il va se trémousser toute la journée. Hein ! la science occulte, mes petits...

LA PROPRETÉ DES ENFANTS

Je ne sais qui a dit que la propreté est un devoir qui se change en habitude.

Et c'est bien là, en effet, le but que doit poursuivre l'hygiène... Faire en sorte qu'une mesure désagréable, pénible même au début, fasse telle-ment partie de la vie de l'individu, que la suppression de cette mesure devienne elle-même une souffrance. Tous ceux qui ont fait campagne savent bien que ce n'étaient pas les privations alimentaires qui leur étaient le plus insupportables, c'était peut-être avant tout l'impossibilité de changer de linge, ou de se nettoyer à grande eau. En retour, la jouissance la plus vive était, l'occasion se présentant et les circonstances devenant meilleures, de se plonger la figure dans une grande baignoire d'eau ou de revêtir une chemise bien blanche. De bonne heure, tout de suite, après la naissance, il faut faire sentir aux enfants le prix d'une éponge bien humide, passée sur la peau, la débarrassant de toutes les malpropretés, de toutes les immondices irritantes.

Ce que je trouve absolument déplorable c'est de constater que certaines mères se contentent, purement et simplement de sauver les apparences, et de nettoyer les parties visibles du corps, c'est-à-dire la figure, le cou et les mains. Quant au reste, nenni.

Il n'y a pas de jour où, ayant à examiner un enfant et le découvrant par surprise, je ne constate que les pieds et les jambes sont tellement noirs qu'ils pourraient aussi bien appartenir à un nègre.

Combien peu d'enfants, ayant dépassé trois ou quatre ans, sont soumis au bain hebdomadaire de rigueur qui fait la toilette de la peau ! Je pourrais citer des pensions où c'est à peine si on donne aux élèves un bain par an et où l'on se contente de leur donner un bain de pieds, au moment du départ pour les vacances, probablement pour que les parents s'extasient sur la belle ordonnance de l'établissement auquel ils ont confié leurs enfants. Que nous sommes loin, mon Dieu, des collèges anglais où salles de bains et piscines sont laissées à l'entière disposition des élèves qui ne s'en privent pas, je vous prie de le croire... En Angleterre, le lavage des mains est obligatoire à l'entrée de même qu'à la sortie de la classe et l'un des plus jolis coup d'œil que je connaisse, est celui de tous ces lavabos, avec robinets de cuivre brillant, cuvettes bien rincées, savons reluisants et serviettes blanches comme neige, qui se présentent dès le vestibule...

Un inspecteur primaire du centre de la France avec lequel je traitais dernièrement de ces questions primordiales, m'objectait que si l'on mettait ainsi à la disposition des enfants de grands courants d'eau, ils ne manqueraient pas de s'en servir pour s'amuser et de se les jeter à la tête. C'est là une objection de détail. Qu'est-ce qui empêcherait, du reste, de se servir des robinets à jet filiforme, qui ont en outre l'avantage d'être économiques.

Visitant l'école Monge, il y a quelques années, je constatai avec plaisir, c'était là une exception à cette époque — que chaque élève avait son lavabo. Le système, d'une simplicité élémentaire, était très pratique. Il consistait en une tablette de marbre dans laquelle étaient enchâssées des cuvettes mobiles, basculant autour d'un axe. Au-dessous, une rigole pour l'écoulement de l'eau sale, qui aboutissait directement aux cabinets d'aisance où elle contribuait au lavage. Chaque lavabo portait le numéro du lit.

Je sais que dans beaucoup de lycées et de pensions les élèves se servent d'une éponge et non d'une serviette pour le lavage de la figure. C'est là une erreur. Je veux bien admettre que l'éponge, absorbant à même l'eau, permet un débarbouillage généreux, mais elle a un grand inconvénient,

c'est de s'imprégner de matière organique qui, vivant dans un milieu constamment humide, se développe et fermente largement.

Il y a aussi la question de la brosse à dents. Je ne demande pas que cet ustensile soit donné gratuitement aux élèves, avec accompagnement d'un joli verre, ainsi que c'est l'usage en Allemagne, mais enfin j'insiste pour que l'administration du lycée ou de la pension, s'assure que l'enfant a bien en sa possession une brosse à dents et s'en sert. Je voudrais même mieux, c'est que chaque élève eût un jeu complet d'ustensiles de toilette, rangés sur une toilette bien à lui, et que l'inspection de fourniment fût faite au moins deux fois par semaine. Je crois que sur les bulletins qui sont envoyés aux familles, il existe une case relative à l'ordre. Je désirerais vivement que ce ne fût pas là une case fictive et que la note donnée fût réellement la représentation de ce qu'est l'hygiène de l'enfant.

DR CARADEC.

CHEZ L'OPTICIEN

Le marchand. — On a réussi à me passer un faux billet de \$20.

Le spécialiste. — Retournez chez vous et n'en dites rien à personne, car si on vous savait aussi gauche que cela votre commerce serait ruiné. C'est \$4.00 pour la consultation.

ENTRE TRAMPS

— Je n'ai jamais vu encore un bougon aussi court que le tien.
— C'est moins long et moins fatigant pour faire venir la fumée.

SON OPINION

Hohenstein. — Rosenbaum qui a fait banqueroute a payé 18 cents dans la piastre. Appelez-vous cela des affaires ?

Isaacson. — J'appelle cela de la charité.

PAS SI COMPLIQUÉ...

— Comment avec un revenu à peine suffisant pour votre subsistance, avez-vous pu acquérir votre grande réputation de philanthrope ?
— Je ne donne rien... C'est moi qui passe le chapeau.

LA PREUVE

G. tien. — Fabien a l'esprit le plus juste, le plus sûr que je connaisse.

Damien. — En êtes-vous bien certain ?

Gatien. — Il a sur toutes les questions les mêmes opinions que moi.

COMME A L'OPÉRA

— Mais, à défaut de la fin du monde, on aurait dû avoir la pluie d'étoiles en novembre...

— Hélas ! c'est comme à la dernière saison d'opéra français : c'est encore elles qui... brillaient par leur absence.

CE QUE C'EST

— Papa, qu'est-ce que c'est un misanthrope ?

— C'est un individu qui, après s'être surpris à tricher aux cartes, déclare que tous les hommes sont des menteurs et des voleurs.

LA PREUVE

La meilleure preuve que le mot impossible n'est pas français, c'est que les éditeurs-proprétaires du SAMEDI vont offrir pour 5 cts un numéro de Noël qui en vaudra 50.